

ALBERTINE PRODUCTIONS et PRIMA VISTA FILMS  
présentent

1h27 – France – 2024 – Scope – 5.1

Corinne  
Masiero

Lucie  
Charles-Alfred

Marie-Sohna  
Condé

Salimata  
Kamate

Maïmouna  
Gueye

**AU CINÉMA LE 1<sup>ER</sup> MAI**

# Petites Mains

Un film de **Nessim Chikhaoui**

Kool-Shen Abdallah Charki Mariama Gueye

## DISTRIBUTION

*Le Pacte*

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

## RELATIONS PRESSE

Florence Narozny

[florence@lebureaudeflorence.fr](mailto:florence@lebureaudeflorence.fr) /

tél : 06 86 50 24 51

Mathis Elion

[mathis@lebureaudeflorence.fr](mailto:mathis@lebureaudeflorence.fr) /

tél : 07 77 38 86 85

Matériel presse téléchargeable sur [www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)





## Synopsis

Rien n'avait préparé Eva à l'exigence d'un grand hôtel. En intégrant l'équipe des femmes de chambres, elle fait la connaissance de collègues aux fortes personnalités : Safietou, Aissata, Violette et Simone. Entre rires et coups durs, la jeune femme découvre une équipe soudée et solidaire face à l'adversité. Lorsqu'un mouvement social bouscule la vie du palace, chacune de ces « petites mains » se retrouve face à ses choix.

# Entretien avec Nessim Chikhaoui, le réalisateur

**Deux ans après PLACÉS, votre premier long métrage, qui s'inspirait de votre expérience d'éducateur, PETITES MAINS s'attache au sort d'un groupe de femmes de chambre d'un palace parisien. À nouveau un sujet sur des personnes en difficulté. Racontez-nous la genèse du film.**

Alice Labadie, du Pacte, s'était beaucoup intéressée d'abord au mouvement des « Kellys », ces femmes de chambre en Espagne qui avaient manifesté contre les palaces en 2017 ainsi qu'à la lutte des femmes de chambre de l'hôtel Ibis Batignolles à Paris qui, au bout de vingt-deux mois de grève, avaient réussi en 2021 à faire plier le groupe Accor en obtenant une amélioration notable de leurs conditions de travail. Et enfin le mouvement mené par les femmes de chambre du Park Hyatt en 2018, qui s'est soldé par un accord au bout de 87 jours de grève, a aussi été une référence.

Elle aimait le ton de PLACÉS et m'a proposé de leur consacrer un film. J'ai dit oui évidemment. Ces femmes, je les connais, elles me touchent. Mes tantes, qui viennent de Tunisie ont fait ce métier, les mères de mes copains l'ont fait aussi. Et la mienne, qui n'était pas femme de chambre, a été une « Petite main ». Ce sont ces gens qui me donnent envie de faire du cinéma.

Je me suis donc inspiré d'une multitude de témoignages, pas seulement de cas précis, pour faire une fiction qui rende hommage à toutes les femmes de chambre !

**Pourquoi avoir choisi l'univers d'un palace et non d'un hôtel lambda ?**

Socialement, je trouvais important qu'une chambre puisse coûter dix fois le prix du salaire mensuel de ces femmes. Et cinématographiquement, le

décalage entre la vie de ces employées et le faste d'un palace offrait des contrastes fascinants.

Une des femmes que j'ai rencontrée, vit dans une petite ville près de Reims et vient tous les matins travailler dans un hôtel 4 étoiles situé dans un quartier chic de Paris. Elle m'expliquait que le trajet est épuisant mais que pouvoir se balader dans ces quartiers qu'elle n'aurait jamais visités lui permettait d'oublier par moment la cité dans laquelle elle vit. Je trouvais cet angle finalement très touchant et humain, et c'est ce qui m'a aussi convaincu de situer ce film dans l'univers du luxe.

**Avec le personnage d'Eva (Lucie Charles-Alfred), on entre directement dans le vif du sujet. Elle est toute jeune, n'a qu'une modeste expérience dans un hôtel Ibis, et se retrouve à remplacer en sous-traitance une jeune gréviste qui se bat avec d'autres pour que l'hôtel cesse de recourir à ce procédé, s'attirant ainsi immédiatement l'inimitié de ses nouvelles collègues...**

La sous-traitance est le fléau de cette profession : les femmes embauchées sous ce régime (on les appelle les clientes) savent qu'elles peuvent être renvoyées du jour au lendemain. Je ne l'aborde pas dans le film – ça aurait été trop technique – mais elles doivent signer des clauses de mobilité qui les obligent à partir au pied levé travailler, parfois à des centaines de kilomètres, pour remplacer quelqu'un si besoin est. Et leurs droits sont littéralement bafoués par rapport aux autres : pas le droit aux plateaux-repas, aux croissants du matin, obligation de porter un autre uniforme, etc. C'est toujours le même adage : diviser pour mieux régner. Le statut d'externe a un impact terrible pour ces travailleuses, pour la plupart d'origine immigrée, qui peinent, du coup, à renouveler leurs papiers auprès de la Préfecture. La loi immigration

va encore aggraver leurs problèmes. Cela me tenait à cœur de montrer ces différences entre externes et internes.

**Vous faites de Safiatou, (Marie-Sohna Condé) externe et soutien de famille - elle a des enfants, son mari ne travaille pas - l'une des figures emblématiques de cette précarité. Avec Aïssata (Maïmouna Gueye) et Violette (Salimata Kamaté), qui sont constamment en butte aux récriminations de leur gouvernante Agnès (Mariama Gueye), on sent, malgré leurs différentes origines et histoires personnelles, une réelle sororité entre ces femmes.**

La sororité entre ces femmes, toutes très fortes, existe, et cela quel que soit l'univers, très différent, dont elles viennent. Il y a toujours de l'entraide entre elles. C'était important de le montrer. Si quelque chose ressort de ce film à mes yeux, c'est cette sororité et cette entraide. Dans le monde qui se prépare, il va en falloir beaucoup.

**Ces femmes, en dépit des moments poignants qu'elles traversent, restent joyeuses, battantes.**

Je ne voulais surtout pas tomber dans le misérabilisme. Le film ne devait pas – ne pouvait pas – être plombant. Je le voulais, au contraire, très solaire. Durant le travail d'enquête que j'ai mené auprès des grévistes mais aussi des représentants syndicaux, une chose m'avait beaucoup frappé : « *Ce qui nous a fait tenir durant le mouvement, me disaient tous mes interlocuteurs, c'est rire, chanter et danser. Quand il pleut, qu'il fait froid et que tu déprimés, tu es tentée d'abandonner. Mais si tu chantes avec les copines, si tu te fais à manger avec elles et s'il y a de la vie, cela te donne le courage de continuer.* » J'ai voulu faire ressentir cette joie dans la lutte. Je m'en étais déjà rendu compte avec PLACÉS : on dit beaucoup de choses avec le rire et la bonne humeur.

D'ailleurs, ce mouvement a aussi été médiatisé de par cette humeur joviale qui différait des « traditionnelles » grèves.

**À l'époque, Rachel Keke était à la tête du mouvement. L'avez-vous rencontrée ?**

Oui, c'était peu avant qu'elle ne devienne députée. Son aide nous a été précieuse. Tiziri Kandi et Claude Levy, de la CGT HPE, nous ont également beaucoup aidé, Hélène Fillières et moi - Hélène avec laquelle, comme pour PLACÉS, j'ai écrit le scénario. Ils nous ont mis en contact avec plusieurs femmes de chambre et nous ont partagé pas mal d'anecdotes sur cet univers.

J'ai été très ému par sa réaction après lui avoir montré le film. Elle n'en revenait pas qu'on ait pu créer autant de scènes ou de situations réelles. Par exemple, pour l'histoire des croissants que j'ai créée pour marquer la différence entre interne et externe, elle a été stupéfaite car elle ne m'en avait pas parlé alors que c'était exactement la même chose à son époque. À la fin, elle m'a dit « *il faut mettre d'après une histoire vraie !* »

**À l'hostilité de ces femmes à laquelle Eva est d'abord en butte à son arrivée, s'ajoute celle de Simone (Corinne Masiero), une sexagénaire un peu revêche chargée de lui servir de référent et, pour le coup, pas du tout encline à renverser la table. Un personnage haut en couleurs.**

Elle est fatiguée. Au bout de tant d'années de travail, son corps lâche, ses articulations sont douloureuses - je me suis beaucoup inspirée de ma mère pour l'écrire. Simone a peur de la retraite, du chômage. Ça fait tellement d'années qu'elle nettoie ces chambres : qu'est ce qui la poussera à se réveiller le matin si elle perd son job ? La perspective de la retraite lui évoque une sorte



de petite mort. Si elle n'est pas une « externe », elle est donc également aliénée par son activité professionnelle qui lui ôte toute perspective d'avenir qui ne soit pas en lien avec le monde professionnel. Heureusement, l'avenir lui prouvera que la vie ne s'arrête pas au travail.

**Simone cumule deux emplois. L'un au palace et l'autre dans un gymnase. Jusque-là, elle n'a jamais eu une minute pour elle. On sent qu'elle ne pourrait pas s'en sortir sans cela. Malgré sa fatigue et ses angoisses, vous ne faites pas non plus d'elle une victime. Plutôt une guerrière. Assez réac, quand même.**

Simone est contre tout ce qui pourrait porter atteinte à l'hôtel et à sa bonne marche. C'est un discours qui peut s'entendre aussi. Et lorsque Corinne a accepté le rôle, j'ai accentué ce côté réactionnaire. « *Arrête de faire chier avec tes trucs de gauchistes* », venant de Corinne Masiero, connue pour ses sorties et ses engagements diamétralement opposés, je trouvais ça assez drôle.

**Entre Eva, la bleue, et Simone, l'ancienne, bizarrement ça va matcher... Au point que la seconde va finir par infléchir le destin de la première.**

Au début, on range facilement Simone dans la catégorie bête et méchante. En fait, c'est une gentille ; elle a son caractère, il ne faut pas l'enquiquiner. On a tous connu des gens comme elle qu'on n'aime pas au début et avec lequel on finit par s'entendre et s'entraider.

**Clin d'œil à PLACÉS, Eva (Lucie Charles-Alfred), comme Emma dans votre premier long métrage, est une enfant de l'ASE. Et, comme beaucoup d'entre eux, elle se fait expulser de l'hôtel social, où elle vivait, le jour de ses dix-huit ans.**

J'avais très envie de retourner avec Lucie, de faire une sorte de suite du personnage qu'elle incarnait dans PLACÉS, et de faire ce rappel sur les sorties sèches auxquels sont encore trop souvent soumis les jeunes de l'ASE. En lisant le scénario, une comédienne, que j'avais rencontrée pour le casting, a cru que c'était son histoire que je racontais : elle venait de se faire virer de son foyer. Preuve que le problème n'est toujours pas réglé.

**PLACÉS était déjà un film choral. Vous renouez à nouveau avec cet esprit...**

Malgré toute la difficulté que j'avais déjà expérimenté avec « Placés » et l'écriture d'un film choral, j'ai senti que c'était à nouveau le plus cohérent pour raconter cette histoire ! Pour moi tous les personnages sont aussi importants, ces petites mains sont toutes essentielles et pour l'hôtel et les uns pour les autres.

**Parlez-nous du casting.**

Lucie s'est tout de suite imposée car elle m'a totalement bluffé dans PLACÉS et j'ai écrit en pensant à elle. Hélène Fillières m'a très vite parlé du personnage de Corinne Masiero dans « Louise Wimmer », de Cyril Mennegun. Je n'avais jamais vu le film, je l'ai adoré et j'ai aussitôt envoyé un mail à Corinne. Il était très important pour moi que l'actrice qui allait jouer Simone défende une vraie conviction. J'ai été cash, je lui ai dit : « *Il me faut quelqu'un qui ait un engagement fort. Je suis engagé, je suis politisé mais je ne vais pas forcément aux manifestations et je ne poste pas non plus des tweets énervés tous les jours. Mon engagement, c'est de faire passer ce message dans le film.* » J'étais super heureux qu'elle accepte, le personnage de Simone ne pouvait être interprété que par elle.

La difficulté du casting a surtout concerné les autres personnages. Au départ, je voulais recruter

des vraies femmes de ménage - je trouvais que ce serait plus authentique et c'était aussi une façon de les honorer. Il s'est avéré que c'était compliqué. Le jeu devait primer, or, le jeu n'y était pas. Mais ça nous tenait à cœur que de vraies femmes ayant mené la lutte participe au film, il y en a plusieurs en figuration, et certaines sont dans le défilé.

Du coup, avec Manon Le Bozec, ma directrice de casting, nous avons alors cherché des actrices professionnelles pour les rôles : Marie-Sohna Condé, qui vient du théâtre, nous apportait ce côté dramatique et puissant grâce à son expérience du théâtre. Elle m'a bluffé lors des essais et j'étais certain qu'elle serait parfaite en Safiatou, personnage inspiré de Rachel. J'ai eu une petite angoisse car elle a eu une semaine de représentation au théâtre lors d'une semaine de tournage très importante. On m'avait conseillé de peut-être penser à quelqu'un d'autre mais je ne voulais pas, pour moi c'était elle et personne d'autre.

Maïmouna a complètement magnifié le rôle d'Aïssata par son humour, sa joie de vivre et son excentricité. Le personnage n'était pas exactement écrit comme ça mais c'est pour ça que je l'ai choisie. Je savais qu'elle emmènerait le personnage ailleurs et c'est ce que savent faire les bonnes actrices. Sa personnalité rend le personnage inoubliable ! Salimata, je la connaissais grâce à son rôle dans QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ou dans EN PLACE avec Jean-Pascal Zadi. Elle a une réelle puissance comique et en même temps une tendresse qui fait qu'on l'adore directement. Mais elle est aussi capable d'être d'une vraie puissance dramatique comme dans SAINT OMER de Alice Diop, et je tiens beaucoup à cet équilibre entre drôlerie et sérieux.

Est ensuite arrivé Kool Shen, l'ancien rappeur du groupe NTM qui joue le rôle du syndicaliste. Je ne voulais pas d'un acteur qui puisse faire le



cliché du syndicaliste ou bien d'un comédien déjà vu dans ce genre de rôle. Je voulais que ça dénote. Avec sa profondeur, Kool Shen apporte beaucoup de douceur à son personnage : tout en cadrant ces femmes et en les accompagnant, il ne se met jamais au-dessus d'elles. J'étais vraiment content qu'il accepte car j'ai toujours aimé le côté revendicateur qu'il a pu avoir lors de sa carrière de rappeur. Il était le porte-parole de la jeunesse de banlieue. Ça avait du sens de lui proposer.

Enfin, les jeunes Abdallah Charki et Eva Huault, que j'avais repérés dans un court métrage, font un bien fou au film par leur légèreté et leur insouciance tout en étant juste dans le jeu.

### **Comment prépare-t-on un tel groupe en amont ?**

On les a fait se rencontrer de manière informelle pour voir comment tout ce petit monde fonctionnait. Ils se sont tout de suite mis à discuter entre eux. La mayonnaise a pris. Instantanément.

### **Avec Hélène Fillières, aviez-vous des films en tête durant l'écriture puis la préparation ?**

Hélène et moi avons une culture cinématographique différente. La sienne est très pointue, elle est très proche du cinéma d'auteur français, et autre d'ailleurs, tandis que moi je n'y connais rien. J'ai été biberonné aux films de Pierre Richard et aux films américains des années 1990/2000. C'est pour ça, qu'entre nous, cela fonctionne aussi bien. Mais honnêtement pour ce film, nous n'avions pas tant de références. J'avais visionné quelques documentaires – ON A GRÉVÉ de Denis Gheerbrant, et LA RÉVOLUTION DES FEMMES DE CHAMBRE de

Thibault Férié. JE me suis refusé de regarder À PLEIN TEMPS d'Éric Gravel, ou OUISTREHAM d'Emmanuel Carrère : je ne voulais pas être influencé négativement ou positivement. Finalement, la seule référence qui restait était TITANIC de James Cameron : à cause de la scène où le personnage de Leonardo Di Caprio, qui vit en troisième classe, découvre les fastes de la salle à manger lorsqu'il est invité à déjeuner par le personnage de Kate Winslet. Cette scène représentait pour nous le choc qu'éprouve Eva lorsqu'elle découvre pour la première fois la suite qu'elle va devoir nettoyer.

**Ce choc, c'est une des contradictions auxquelles les femmes de chambre sont confrontées quotidiennement. On les sent à la fois profondément fières et respectueuses de ce monde de luxe dans lequel elles évoluent, et tiraillées en même temps par leur propre condition.**

Elles éprouvent de la fierté à être là. « *Le lieu t'élève, me disait l'une d'elles. Tu te sens faire partie de cet univers et donc, finalement, tu le respectes.* » Elles en prennent les codes et, en même temps, elles se sentent maltraitées. Le film n'insiste pas trop là-dessus, une phrase suffit à faire comprendre ce hiatus. Mon rêve serait qu'à la fin du film, les spectateurs aient envie de laisser un pourboire à ces femmes qu'ils ne voient jamais.

**Le hiatus est d'autant plus cruel que contrairement à Eva qui est jeune et peut encore changer de voie, ces femmes n'ont pas le choix.**

Elles n'exercent ce métier pour que leurs enfants n'aient pas à le faire. Toutes ne rêvent qu'à un avenir

meilleur pour leurs enfants. « *Si tu demandes à une de ces femmes qui travaillent depuis quarante ans dans un hôtel ce qu'elles conseilleraient à une jeune fille de dix-huit ans, m'avait dit Rachel Keke, toutes diront : « Pars ! On a la chance en France d'avoir des formations. Pars d'ici ! »*

**Aussi stricte se montre-t-elle envers le personnel – pas de croissants pour les externes, ni dîner de Noël – vous ne faites pas un épouvantail du personnage d'Agnès, la gouvernante...**

C'était à la fois intéressant de montrer le poids de la hiérarchie – j'ai dû beaucoup simplifier tant il existe d'échelons – la pression de quelqu'un qui en subit elle-même une énorme ; et passionnant de montrer que ce personnage, elle aussi d'origine africaine, est parfaitement au courant de ce que subissent ses subalternes. Elle-même l'a probablement subi. Il ne s'agissait pas de la stigmatiser. C'est un être humain et je ne suis pas quelqu'un de moralisateur. C'était d'ailleurs intéressant de montrer qu'en cas de coup dur, Agnès est obligée de mettre la main à la pâte. Elle n'est pas qu'une chienne de garde. Quand une des femmes de chambre l'appelle parce qu'elle a trouvé des canards dans une suite, elle se lance elle aussi à la poursuite des volatiles. Personne d'autre ne le fera à sa place. Cela reste en bas.

Quelqu'un m'a raconté qu'un jour, pour demander sa femme en mariage, Will Smith avait demandé que l'on tapisse le trajet de l'ascenseur jusqu'à la chambre de pétales de roses. C'est romantique, très poétique. Mais qui ramasse ? Toujours les mêmes !



### **On sent beaucoup d'humanité chez vous...**

Oui, c'est pour ça que j'ai été éducateur je pense. Ce métier m'a profondément marqué. Et j'essaie de ne jamais être moralisateur et culpabilisant. L'humain est pétri de contradictions.

### **Justement, parmi ces contradictions, la place des maris semblent tenir une grande place. Ils n'ont pas l'air de beaucoup soutenir leurs femmes.**

Celui de Safiatou, par exemple, se montre d'abord résolument contre ce mouvement de grève...

Durant ces grèves, beaucoup de maris demandaient en effet à leurs femmes de rentrer dans le rang, souvent mandatés par les hôtels d'ailleurs. Mais elles ont continué à lutter.

### **Parlez-nous de cette scène du défilé où les grévistes cherchent à attirer l'attention des passants. Réalité ou fiction ?**

Les femmes du Park Hyatt avaient eu cette idée. On lui a évidemment donné une dimension plus cinématographique. Comme beaucoup de choses dans le film, ce n'était qu'une ligne dans le scénario. C'est devenu une séquence très importante, très joyeuse mais très difficile aussi à tourner – cent figurants dans les rues de Paris dans un lieu difficile à trouver... D'ailleurs ce jour-là, nous avons eu peur car une manifestation était annoncée et nous tournions sur le parcours prévu. Nous ne savions pas qui manifestait. Il s'est avéré que c'était une manif pour la régularisation des travailleurs sans papiers. En nous voyant, ils pensaient que nous étions vraiment en grève. Du coup ils sont venus vers nous et ont chanté et dansé avec l'équipe. C'était un moment magique.

### **Justement, où avez-vous tourné les scènes du palace ?**

Dans le seul qui a bien voulu nous accueillir – le Bristol – qui présente la grande qualité de ne pas sous-traiter ses employés. PETITES MAINS tape un peu sur les palaces, mais le but est d'abord de dénoncer le préjudice subi par ces femmes prises dans cette externalisation : en plus des pénalités graves qu'elles subissent, elles perdent complètement le sentiment d'appartenance à l'entreprise. C'est totalement démobilisant.

Pour en revenir aux décors, cela a été une des difficultés du film : il y en avait beaucoup et nous avons essayé beaucoup de refus. On a tourné les sous-sols de l'école Ferrandi, le défilé devant le Crédit Lyonnais... On était loin du décor unique de la maison de PLACÉS.

### **Vous n'aviez pas le même chef opérateur que pour PLACÉS...**

Il n'était pas disponible et cela a finalement été une chance. Quand j'ai démarré le tournage de PLACÉS, je savais Christophe Offenstein très expérimenté, très réputé aussi, je ne me sentais pas de lui dire comment faire de la mise en scène. Je dirigeais les comédiens mais n'osait pas trop me mêler de la technique. Cette fois, j'étais beaucoup plus dans l'action, c'est moi qui dirigeais. Qui imprimais ma marque. Je voulais que nous soyons un peu comme dans le documentaire tout en étant dans le cinéma. Je voulais que ça bouge et que cela soit vivant.

Beaucoup de choses ont changé grâce aux comédiens. De scènes anecdotiques sur le papier, beaucoup ont contribué à donner de l'épaisseur au

sujet. Ils ont énormément apporté au film.

### **Certaines scènes - le ménage dans les chambres, le défilé - évoquent de véritables chorégraphies...**

C'est vrai. J'ai eu la chance d'avoir une équipe et des comédiens patients et pros. À chaque séquence on essayait des choses en mise en scène puis on en essayait d'autres et, quand on sentait que c'était la bonne, on y allait. Ça se faisait très à l'instinct, comme la plupart des choses que je fais.

### **Comment s'est déroulé le montage ?**

C'est une étape que j'aime beaucoup. J'ai eu beaucoup de temps – seize semaines. C'est merveilleux de trouver le bon équilibre, le dosage de chaque personnage. J'ai également travaillé avec une autre monteuse, Sarah Ternat. Il se trouve qu'elle était très amie avec Célia Lafitedupont avec qui j'avais monté PLACÉS et qu'elles ont bossé ensemble. Elles ont un peu le même langage.

### **La pression du deuxième long métrage est toujours forte. L'avez-vous ressentie ?**

On sait que tout le monde vous attend plus ou moins au tournant et que le premier film était peut-être un coup de chance. On n'a plus la surprise du premier film. Finalement, je suis hyper fier de ce film où j'ai réussi à mettre autant de moi dans un sujet qui n'est pas forcément ma vie et pu montrer ces visages dont on parle tant dans l'actualité sans savoir qui sont vraiment ces gens.

### **Si vous deviez décrire votre ton ?**

Faire se télescoper des scènes légères avec d'autres, plus profondes qu'elles n'en n'ont l'air. La vie, quoi.

# Nessim Chikhaoui, réalisateur

## RÉALISATION

**2024** PETITES MAINS

**2022** PLACÉS

## SCÉNARIO

**2024** PETITES MAINS

**2022** PLACÉS

**2021** LES TUCHES 4 d'Olivier Baroux

**2018** LES TUCHES 3 d'Olivier Baroux

**2018** LE DOUDOU de Philippe Mechelen et Julien Hervé

**2016** LES TUCHES 2 d'Olivier Baroux





# Liste Artistique

<b>Corinne Masiero</b>	Simone
<b>Lucie Charles-Alfred</b>	Eva
<b>Marie-Sohna Condé</b>	Safiatou
<b>Salimata Kamate</b>	Violette
<b>Maïmouna Gueye</b>	Aissata
<b>Kool Shen</b>	Thierry Bonneau, syndicaliste
<b>Abdallah Charki</b>	Ali
<b>Mariama Gueye</b>	Agnès Simon





# Liste Technique

<b>Réalisation</b>	Nessim Chikhaoui
<b>Scénario</b>	Nessim Chikhaoui Hélène Fillières
<b>Produit par</b>	Alice Labadie Matthieu Tarot
<b>Directeur de production</b>	Jean-Jacques Albert
<b>Assistant réalisation</b>	Stéphane Manaranche
<b>Image</b>	Jean-Marc Fabre
<b>Montage</b>	Sarah Ternat
<b>Musique originale</b>	Denusmaker
<b>Son</b>	Thomas Guytard Caroline Reynaud Jean-Paul Hurier
<b>Décors</b>	Fanny Stauff
<b>Casting</b>	Manon Le Bozec
<b>Costumes</b>	Carole Gérard
<b>Régisseur général</b>	Didier Carrel
<b>Scripte</b>	Jeanne Fontaine-Sarda
<b>Chargée de figuration</b>	Léonie Baillon
<b>Maquillage</b>	Sarah Mescoff
<b>Coiffure</b>	Géraldine Lemaire
<b>Distribution France</b>	Le Pacte
<b>Ventes Internationales</b>	Le Pacte

